

Corinne Griffith and Conway Tearle in "Lilies of the field" = Corinne Griffith and Conway Tearle dans "Lis des champs"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

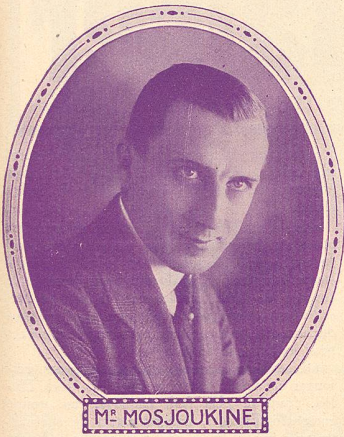
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IVAN MOSJOUKINE

M^{rs} MOSJOUKINE

Cet artiste a fait déjà en Russie et en France sous la direction de divers metteurs en scène choses remarquables ; mais nous ne le connaissons guère que depuis *Tempêtes*. La *Maison du Mystère* nous fit mieux connaître ce tempérament exceptionnel d'artiste ; enfin *Le Braster ardent* fut pour quelques-uns une révélation ; ce fut en tout cas un véritable triomphe pour l'auteur, le metteur en scène et le principal interprète qui avaient mis chacun une véritable foi à faire quelque chose de remarquable et de puissamment original.

Nous l'avons vu dans *Kean* ou *Désordre et Génie* qu'il a tourné avec M. Volkoff, nous allons le voir cette semaine au Lumen dans *Les Ombres qui passent*.

Sa seule joie c'est de jouer, il n'y a que cela qui compte, rien ne vaut pour lui la joie d'exprimer, de vivre une autre vie que la sienne de comprendre et d'interpréter une autre personnalité.

Une chose curieuse c'est que ce grand artiste ne sait pas jouer en plein air, il lui faut l'atmosphère, la lumière du studio ; un beau paysage naturel le laisse à peu près froid, tout au moins en ce qui concerne son utilisation à l'écran ; il préfère le décor dont chaque détail aura été voulu, stylisé à dessin. « Si je le pouvais, dit-il, je reconstituerais tous les paysages désirés au studio au lieu d'aller les chercher sur place ; on les éclaire et on les modifie comme on veut. A ce point de vue j'admire passionnément Marcel L'Herbier que je considère comme le meilleur et le plus original des metteurs en scène. »

Oui, un tel homme, dit Jean Eyre dans *Mon Ciné* auquel nous empruntons ces lignes, nous donnera des œuvres que tout le monde ne comprendra pas, peut-être, mais qui seront remarquables.

Après *Les Ombres qui passent* et *Le Lion des Mogols*, Ivan Mosjoukine a l'intention de tourner un film dont l'action se passera en 1975 à Paris et qui aura pour sujet le mensonge féminin et l'amour.

L'ALLURE

Avec raison, dans le *Journal*, Antoine s'élève contre les films américains aux prétentions historiques et signale le mauvais goût de leurs costumes et leur inexactitude.

Avec leur démarche tanguante de cow-boys, les acteurs américains sont grotesques, lorsqu'ils se travestissent en marquis et jouent de l'épée, leurs duels sont du dernier cocasse. Les femmes ont l'air gauche et lourdes en des atours Louis XV. Il leur manque l'allure.

Aussi le contraste est frappant lorsque joue Eric von Stroheim, l'aristocrate autrichien, ou Georges Arliss, dont l'élégance décele le gentleman anglais.

En histoire, les Américains en sont restés à M. Ohnet... ce qui ne l'est pas. Automatiquement il y a l'aristocrate hautain, cruel, égoïste et le bon bourgeois vertueux ; c'est attendrissant.

Leurs metteurs en scène s'imaginent qu'en filmant les orgies des nouveaux riches ils ont reconstitué les salons du Faubourg Saint-Germain ou la cour des bons vieux Roys de France.

Ils feraient mieux de laisser ce genre de sport à la vieille Europe qui a des traditions, la culture et l'allure qu'aucun dollar ne peut procurer.

Joc.

Jeanne de Balzac mordue par un serpent

En tournant une scène de *Salammbo*, Jeanne de Balzac a été victime d'un accident heureusement sans gravité. Le serpent qui devait s'enrouler autour de son cou a serré un peu plus qu'il ne convenait et a planté ses crocs dans l'épaule de l'artiste qui s'est affaïssée évanouie. Après des soins immédiats donnés par le médecin du studio, Jeanne de Balzac a pu reprendre son travail. L'opérateur, qui tournait toujours, a pu enregistrer une scène aussi sensationnelle qu'imprévue.

Douglas FAIRBANKS dans
Le Voleur de Bagdad

Le Voleur de Bagdad a débuté à la salle Marivaux vendredi dernier et a obtenu un succès sensationnel, jamais égalé jusqu'ici à Paris. Malgré l'augmentation des prix des places qui dépassent de 30 % ceux de *Robin des Bois* (fauteuils d'orchestre 18 francs, loges 26 francs), il ne reste plus un siège à louer avant une semaine. Les recettes étaient dimanche de 48,000 francs et dépassent de 15,000 francs la recette la plus élevée d'une journée dans un cinéma parisien.

Une innovation qui a créé un grand intérêt est la décoration de la scène et de l'entrée de la salle Marivaux. La scène, l'encadrement de l'écran, l'arche et les avant-scènes sont recouverts de tentures et de tapis persans, donnant, dès l'entrée, cette ambiance tout orientale si appropriée à la production. De l'encens parfumé est brûlé dans la salle et les corridors. Quelques beaux types d'Orientaux, au teint basané et aux merveilleux costumes, se tiennent devant Marivaux l'après-midi et le soir.

La production donne une telle satisfaction aux spectateurs et a remporté un succès si immédiat, que la direction de la salle Marivaux croit que *Le Voleur de Bagdad* restera à leur programme au moins jusqu'à février, si ce n'est pendant tout l'hiver.



WILL ROGER

L'amusant artiste américain de Pathé U. S. A.

Au sujet des films d'avant-garde

M. Jean Chataigner écrit dans le *Journal* : « On parle beaucoup de films d'avant-garde presque achevés et qui feront un grand tapage, — si l'on en croit certains clubs d'admiration mutuelle, — dès leur apparition. Cette fois, le coup porté au vieux cinéma sera définitif et la révolution si complète que les créateurs du genre de l'avenir se montrent un peu inquiets des funestes conséquences de leur audace. »

« S'il fallait les prendre au sérieux, on croirait à la fermeture momentanée de toutes les salles en France, en attendant l'heure bénie où, multipliées, les œuvres d'art remplaceraient enfin les pauvres films qui nous sont donnés. »

« J'ai déjà dit ce que je pensais des réalisations dues, les unes à de jeunes snobs en mal de publicité, les autres à des hommes de métier, intelligents, scrupuleux et incapables d'une mauvaise plaisanterie. Pour faire évoluer le goût de la majorité du public, pour acclimater un genre différent de celui qu'il adopta peut-être par routine, peut-être aussi parce qu'il cherche sur l'écran une distraction facile et qu'il prend plaisir au défilé des diverses images passant à travers l'objectif de la lanterne magique, il faut beaucoup de doigté, de délicatesse et de psychologie. »

« Le cinéma d'avant-garde que les esprits éclairés sont prêts à encourager, à expliquer et à défendre, doit — comme le théâtre — avoir des salles spéciales. »

Le Cabinet de l'Homme noir

qu'Henry Wulschleger et Alfred Machin viennent d'achever à Nice sera, paraît-il, une révélation, tant au point de vue de la conception et de la hardiesse des scènes fantastiques que des éclairages produits par une technique nouvelle dont les réalisateurs gardent jalousement le secret. Nous sommes impatients de voir ce phénomène dont les groupes électrogènes ont plongé le vieux village de Gattières dans le royaume de Satan (tremolo à l'orchestre).

LA MEILLEURE PELLICULE
NÉGATIVE
ASTRA
POSTIVE
LA MOINS CHÈRE
M. SAUTY & C^e, GENÈVE
58, Rue de Carouge, 58

Corinne Griffith and Conway Tearle
in "Lilies of the Field"

Corinne GRIFFITH et Conway TEARLE
dans "Les Des Champs".

Le prochain film de la *First National* que l'on verra prochainement en Suisse.

Cliché *First National*, Zurich.

Comment M. Ravel a tourné
« Le Gardien du Feu »

Le Gardien du Feu, d'Anatole Le Braz, mis en scène par Gaston Ravel, promet d'être un film à succès, tourné au prix de mille difficultés et d'assez grands risques. M. Gaston Ravel nous raconte dans *Pathé-Journal* quelques péripéties de sa mise en scène. « J'ai bien souvent, nous dit-il, maudit M. Anatole Le Braz d'avoir situé l'action de son admirable roman dans des décors si peu accessibles. Jugez-en. Le phare de Gorbella, dans lequel se passent les principales scènes, est situé sur un récif, en haute mer ; le terrible Raz de Sein l'entoure, rendant la traversée, et surtout l'accostage, excessivement périlleux et parfois même impossibles. Que de fois, mes artistes et moi, nous avons dû être hissés dans les airs par le « cartahn », rudimentaire appareil actionné par un treuil, qui nous déposait sur la plateforme du phare, pendant que notre barque se tenait prudemment à distance de l'îlot dangereux. »

« D'autres scènes, et fort nombreuses, furent tournées à l'extrême bout de la pointe du Raz, dans un chaos de rocs et de crevasses où souffrent mille morts certains de mes artistes sujets au vertige. Et les guides que j'avais enrégimentés dans ma petite troupe eurent fort à faire pour éviter des chutes fâcheuses tant aux gens qu'aux appareils. »

« Mais tout est bien qui finit bien. Ce voyage mouvementé prit fin sans accident d'aucune sorte. Et j'espère que juste fruit de tant de peines, *Le Gardien du Feu* sera un film sortant vraiment de l'ordinaire, d'abord par son cadre très particulier, ensuite par son sujet extrêmement dramatique. »

« Je ne veux pas oublier de citer tous ceux qui furent mes collaborateurs dans la réalisation de ce film : M. René Navarre, sinistre figure de mari justicier ; Mlle Marie-Louise Iribé, absolument parfaite dans son rôle de petite Bretonne légère ; M^{me} Alice Tissot, impressionnante Ilienne de Sein ; M. Floresco, jeune premier plein de fougue. Mes opérateurs, Raoul Aubourcier et Henri Stuckert, qui ont partagé tant de fatigues, ont droit aux plus grands éloges. »

« Quant à Tony Lekain, il a su réaliser, pour *Le Gardien du Feu*, des décors d'une exactitude scrupuleuse dans lesquels tous ceux qui aiment la Bretagne et la comprennent retrouveront le charme rude de cette pittoresque province. »

Une couronne volée en Suisse

C'est le duc d'Arena, tuteur d'un prince royal de Routhénie, qui l'avait emportée dans son exil en Suisse et qui en a été dépossédé par un rapit. Le voleur a été pris à Wattenwill non sans quelques difficultés. C'est un honnête guide, comme ils le sont tous, qui a eu le bonheur de la restituer au prince, non sans péril pour lui, car on l'a accusé d'être lui-même l'auteur du vol et il n'a échappé aux mains de la police qu'en déployant un courage extraordinaire. Le héros de ce film, car c'en est un, n'est autre que l'excellent acteur Harry Piel.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur,
Rue de Genève, 5 :: LAUSANNE.

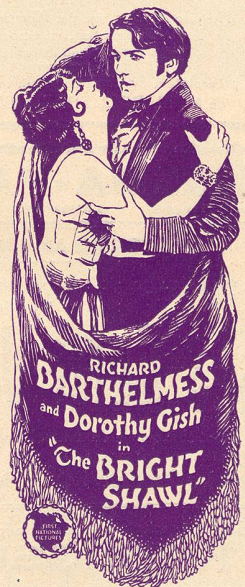
Les Demi-Vierges

Le célèbre roman de M. Marcel Prévost est trop connu pour qu'il soit besoin de le résumer ici. La demi-vierge, Maud de Rouvres, continue à l'écran sa vie mouvementée, hasardeuse, et la rivalité de Julien de Suberceaux et de Maxime de Chantel, se montre ici plus farouche que dans le livre.

Le film a été entièrement tourné à Nice, par Armand du Plessis, qui mourut quelques jours après avoir terminé le montage de ce film. On sait que l'avant-dernière œuvre de ce metteur en scène est *La Carçonne* (que la Direction de police a interdit à Lausanne) et que *Les Demi-Vierges* sont conçues un peu dans le même esprit.

Ce film est interprété par Mme Germaine Fontanes (Maud de Rouvres) ; Gabriel de Gravannes (Julien de Suberceaux) ; Gaston Jacquet (Maxime de Chantel).

(Ce film passe cette semaine au Cinéma Palace, à Lausanne.)
Mon Ciné.



Richard BARTHELMESS

et Dorothy GISH dans *Bright Shawl*
(*Délivré du Joug*) de John S. Robertson.

Cliché *First National*, Zurich.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en vente dans tous les kiosques,
marchands de journaux et dans tous
les Cinémas de Lausanne.